

# DEMOCRATIE D'APPRENTISSAGE ET VALEURS

HERVE CELLIER

MAITRE DE CONFERENCES EN SCIENCES DE L'EDUCATION

## 1. La Bonne Âme du Setchouan : valeur et reconnaissance

Au moins deux sens peuvent être donnés au mot valeur. L'un que l'on pourrait qualifier de marchand : le prix d'un vêtement, la valeur d'un travail... Il renvoie à *la marchandise*, concept qui sert d'analyseur de l'échange et de l'aliénation capitaliste chez Marx. Avec différents aspects de la marchandise :

*La valeur d'usage* c'est l'utilité d'une chose (donc d'une marchandise) qui n'a de sens que par rapport à la quantité nécessaire à la consommation.

*La valeur d'échange* qui intègre la valeur d'usage, mais plus encore, déterminée par l'offre et la demande. Ou encore *la part de travail humain* nécessaire à la fabrication de la marchandise.

Mais ce n'est pas cet aspect de la valeur de la marchandise que nous souhaitons aborder ici. Ce dont il est question, c'est la valeur qui guide les actes. Autrement dit, qu'est-ce qui nous fait agir ? Quelles sont les valeurs qui guident nos choix quotidiens mais aussi les grandes décisions qui jalonnent nos existences ?

### 1.1 Vertu et valeur : question de vocabulaire ?

Dans cette acception, nous pouvons déjà donner une définition du mot valeur : *Une valeur est ce qui guide le comportement humain.*

Certes dira-t-on, mais qu'est-ce alors qu'une vertu qui, elle aussi guide le comportement humain ? Se différencie-t-elle de la valeur ? Et si oui, en quoi ? Que dire de la vertu ?

Un peu de théâtre... Il s'agit de *La Bonne Âme du Setchouan* de B. Brecht<sup>1</sup>. Cette pièce est bâtie sur une fable.

*Wang le marchand d'eau voit apparaître trois dieux venus sauver la province du Setchouan de la misère et du malheur. Seule Chen Tsé, une prostituée, leur offre l'hospitalité. L'affaire s'ébruitant, les pauvres et les miséreux accourent et spolient la pauvre Chen Tsé. Elle se retrouve, à son tour, pauvre et démunie. Les dieux n'en ont que faire. Ce qui compte pour eux c'est qu'elle ait prouvé que la bonté était possible dans un monde de misère. Mais comment demeurer bonne quand tout est si cher ? Alors Chen Tsé s'invente un cousin – homme de*

---

<sup>1</sup> Brecht B., *La bonne Âme du Setchouan*, texte français de François Rey, mise en scène par Lisa Wurmser, théâtre de la Cartoucherie de Vincennes du 9 janvier au 8 février 2004.

*pouvoir, patron inflexible qui fait travailler ses ouvriers jusqu'à l'épuisement – et l'incarne. Pour que l'ange des faubourgs puisse continuer à dispenser ses largesses, il faut que le fléau des faubourgs s'enrichisse...les deux faces d'une même personne en fait...La méchanceté n'est que l'envers de la bonté, de bonnes actions ne sont rendues possibles que par de mauvaises actions nous dit Brecht.*

S'agit-il ici de vertus ou de valeurs ? Pour Brecht, une vertu a son contraire : les bonnes et les mauvaises actions, l'ange et le fléau, la vertu et le vice. Bref, on peut déduire que ce qui fonde la vertu, c'est son appartenance au monde du bien mais c'est en même temps une vision du monde qu'elle inspire. Une vision manichéenne du monde, devrions-nous dire, qui délimite les actions humaines à partir de deux entités le *Bien et le Mal*. La vertu comme le vice, d'un usage ancien, sont les deux faces de l'humanité, mais il ne suffit pas de connaître la vertu. Il faut *la vouloir* et il faut s'y efforcer. La vertu est une disposition permanente à poursuivre des fins. Elle est une disposition portant sur le contrôle des instincts, des passions, et de la sensibilité, de telle manière que l'énergie développée soit mise au service d'autrui. Elle a rapport à l'agir. Elle se réfère à la capacité d'un usage juste des facultés de l'intelligence. Elle est constituée sur une échelle qui va du défaut à l'excès en passant par la mesure. La vertu se situe donc dans la mesure. On peut donc admettre, parlant du courage par exemple, le schéma suivant :

défaut	mesure	excès
<i>lâcheté</i>	<i>courage</i>	<i>violence</i>

Les vertus sont donc des devoirs moraux dans une acception plus ancienne et plus proche des morales religieuses. Elles ont en commun, avec les valeurs, de toucher à l'agir, au comportement humain, elles se placent, par rapport à ce qui serait une norme locale nationale, communautaire, dans un espace moyen qui oscille entre le défaut, c'est-à-dire le manque et le trop, donc l'excès. Ces seuils sont interprétables selon les mœurs des époques et d'un groupe. Finalement elles sont déterminées par la morale/les morales du moment. Ce qui était un défaut au XIXe siècle ne l'est pas obligatoirement au XXe et le redeviendra peut-être au XXIe. Il en est de même pour la mesure et l'excès. Mais on peut admettre qu'au même moment, des vertus s'opposent et se heurtent selon les morales auxquelles elles se réfèrent. **Il n'y a pas de permanence de la vertu dans le temps mais aussi dans l'espace.**

## 1.2 Valeurs

Pour les valeurs, Guy Coq<sup>2</sup> nous rappelle que le *Littre* ne connaît pas ce terme avec sa signification actuelle où il fait partie de l'*outillage de la réflexion*. Il se contente de donner le vieux sens moral. Il s'agit d'une qualité morale de la personne et pas du tout de la valeur comme critère permettant d'orienter l'expérience morale (Coq, 1999, p. 188). Le mot semble prendre sens dès lors qu'il se dégage de la référence à la religion. On peut estimer, bien que la confessionnalisation<sup>3</sup> remonte à la fin du XIXe siècle, que la prédominance de la *valeur* dans la pensée éthique française se situe dans la première moitié du XXe siècle. Elle correspond à la naissance de l'axiologie qui amène des théories des valeurs et des rapports qu'elles entretiennent entre elles. La *valeur* est donc une notion clef de la réflexion éthique, l'axe central de toute pensée de l'éthique commune. Mais qu'est-ce qui la différencie de la vertu ?

**Le projet des valeurs vise à la pérennité de ses principes. Il se définit en creux. C'est un seuil minimum qui, au-delà de son respect, met en danger l'espèce, donc l'humanité. C'est pourquoi les valeurs ne peuvent s'exprimer qu'à travers la valeur fondamentale ; l'Homme. Les droits de l'Homme illustrent donc des valeurs par définition. Elles sont morales, au sens de la théorie morale héritée de Kant**

<sup>2</sup> Coq G., *La démocratie rend-elle l'éducation impossible ?* Paris, Parole et silence, 1999.

<sup>3</sup> Confessionnalisation : il s'agit du mouvement qui considère les différentes confessions à parité mais appartenant au domaine du privé.

**c'est à dire dans la perspective d'une norme universelle. Mais plus encore elles constituent les lois supérieures d'Antigone<sup>4</sup> qui transcendent la raison d'État.** A la différence des vertus qui sont temporelles, les valeurs sont permanentes, autant que l'Homme puisse l'être.

## **La valeur : ce qui vaut la peine**

Comme pour les vertus, les valeurs révèlent un aspect sacrificiel. Elles se caractérisent par une perte. A partir de là, c'est devant un choix que se trouve l'homme libre. *Dois-je plutôt choisir d'abandonner une part de mon désir, ma liberté réside dans ce choix, au profit de cette valeur ?* Que m'apporte-t-elle ? Une valeur est un renoncement partiel d'un désir mais non du désir dans sa totalité. Elle est une part de sacrifice pour accéder à une forme de désir plus élaboré et surtout en cohérence avec l'exigence d'autrui. Elle ne supprime pas le désir, elle le rehausse. La valeur, nous dit Olivier Reboul<sup>5</sup> est *ce qui vaut la peine*. Elle est une part de sacrifice, c'est à dire un acte volontaire de renoncement à une valeur pour une valeur qualitativement supérieure. Elles se hiérarchisent. On peut envisager la classification suivante de grandes catégories de valeurs (REBOUL, 1992, p. 39).

- 1) *Le plaisir*, la satisfaction immédiate d'un désir, c'est la valeur de l'hédonisme...
- 2) *L'utile*, cela va des valeurs de santé aux valeurs économiques...
- 3) *Le collectif* c'est l'intérêt commun qui peut exiger le sacrifice de l'intérêt individuel...
- 4) *L'humain*, à ce domaine appartiennent les valeurs de connaissance, les valeurs morales, et les valeurs esthétiques...
- 5) *Le salut*, se situe au-delà de l'humain et au-delà de la mort, ce type de valeur est revendiqué par les religions dites " universalistes". Il suppose une vérité qui transcende l'humain, or celle-ci n'est pas établie. Cependant, en tant que valeur existant chez de nombreux hommes elle est à citer. On peut s'interroger sur la place offerte dans la hiérarchie des valeurs proposée. Pour l'hédoniste *le plaisir* n'est pas au niveau le plus bas dans la hiérarchie des valeurs, au contraire, il est ce qui guide sa vie, c'est donc la valeur suprême. Pour le non-croyant, humaniste, *le salut* n'a pas sa place au dessus de *l'humain* cette valeur est à côté, au-delà !

Cette énonciation permet de clarifier des ensembles de valeurs mais pour autant, elle ne détermine pas un ordre, une hiérarchie universelle et définitive. Rechercher une classification raisonnée n'est pas notre sujet. Mais nous dirons cependant que la valeur n° 4) *l'humain* est celle qui est au-dessus des autres dans la mesure où elle est celle qui garantit l'existence de l'humanité, elle est même au-dessus de la valeur n° 5) *Le salut*, parce que poussée à son paroxysme, la disparition de la valeur *humain* entraîne celle de la valeur *salut* alors que l'inverse n'est par obligatoirement vrai : pour qu'il y ait des hommes qui croient à un "au-delà", il faut qu'il y ait des hommes, mais la réalité de l'humanité n'est pas forcément due à un au-delà. Admettons cependant quelques critères obligatoires aux valeurs.

---

<sup>4</sup> Antigone et la désobéissance civile

Antigone est la nièce de Créon, roi de Thèbes, promise à son fils Hémon. Étéocle et Polynice devaient régner sur Thèbes un an à tour de rôle. Ils se sont battus et entretués. Le roi Créon a ordonné qu'Étéocle, le bon frère, ait des funérailles imposantes, mais pour Polynice, le révolté, le vaurien, il sera laissé sans pleurs et sans sépulture comme proie des corbeaux et des chacals. Quiconque lui rendra les devoirs funèbres sera puni de mort. Or, Polynice, fils d'Œdipe, est aussi le frère d'Antigone. Malgré les ordres de Créon, elle désobéira pour donner une sépulture à son frère selon les rites funéraires afin qu'il n'erre pas et trouve le repos. Pour expliquer sa désobéissance elle invoquera des lois non écrites, supérieures aux ordres de Créon. Ce sont, bien entendu, des principes moraux supérieurs qui guident son action et la poussent à la désobéissance.

<sup>5</sup> Reboul O., *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1992.

## Critères des valeurs

### *L'appartenance à l'humanité*

Ce critère, signe la solidarité humaine. Toutes les valeurs sont, par définition, humaines. Les reconnaître dans l'autre, c'est le reconnaître humain et donc être solidaire de l'humanité.

### *La réciprocité*

Cette solidarité implique la reconnaissance en l'autre sa liberté et les mêmes droits qu'à soi-même. C'est ce qui fonde effectivement le droit, c'est un principe supérieur qui est aussi un critère touchant aux valeurs intellectuelles puisqu'il reconnaît à chacun le droit d'être éduqué, donc de comprendre. *La réciprocité* est donc bien un critère des valeurs en démocratie au sens où elle repose sur l'égalité des citoyens.

### *La liberté assumée*

Chacun dispose d'un jugement autonome et de la responsabilité de ses choix. Cette reconnaissance place l'autre comme humain, capable d'échanges libres et apte à communiquer. Reconnaître en l'autre la *liberté assumée* c'est le reconnaître comme communiquant. C'est pouvoir assumer ses choix et disposer en amont de la liberté de les faire.

Trois critères des valeurs donc, *la réciprocité* qui repose sur l'égalité des citoyens, *la liberté assumée* qui permet des échanges libres, la communication et *l'appartenance à l'humanité* qui induit la solidarité.

## Vertus et valeurs : points communs et différences

### *Points communs*

Les vertus et les valeurs ont en commun l'idée de perte ou de sacrifice pour atteindre un niveau supérieur. Elles touchent toutes les deux au domaine de l'action humaine et de la volonté.

### *Seuils*

Pour les vertus on parlera de défaut, de mesure, d'excès, tandis que pour les valeurs, la limite est le seuil au-delà duquel l'humanité est mise en cause.

### *Temporalité*

Les vertus sont liées à la morale du moment tandis que les valeurs ont vocation à être pérennes.

### *Principe de référence*

Alors que les vertus se réfèrent au Bien et au Mal, les valeurs ont comme principe de référence ce qui est bon pour l'Homme, quel qu'il soit et où qu'il soit.

## Le modèle de Schwartz de la structure des types de valeurs

Nous ne saurions, cependant, nous en tenir là. Nous avons distingué les valeurs des vertus, critiqué une hiérarchie des catégories de valeurs. Voyons maintenant un système celui des types de valeurs de Schwartz. En 1992, Schwartz (Beauvois, Dubois, Doise, 1997) formule une théorie ambitieuse sur l'universalité du contenu et de la structure des valeurs. Pour lui, elles sont indépendantes les unes des autres. Cette donnée enrichit la définition que nous avons mise à jour jusqu'à présent. Elle permet dans la procédure de ce chercheur d'évaluer chaque valeur comme principe directeur indépendant de la vie des individus et de la quantifier. C'est une conception transsituationnelle des valeurs, des buts généraux qui orientent les appréciations et actions, dans une grande variété de situations. Schwartz défend avec force une conception de la stabilité de la signification des valeurs à travers les cultures. Elles sont pour lui dotées d'un contenu et d'une structure universelle. Il assure que les valeurs humaines fondamentales, auxquelles on peut s'attendre dans toutes les cultures, sont celles qui correspondent aux exigences universelles caractéristiques de l'existence humaine. Il détermine dix types<sup>6</sup> de

---

<sup>6</sup> Type de valeurs : Il s'agit de grandes catégories de valeurs.

valeurs universelles en relation avec l'idée que des comportements qui expriment des valeurs différentes ont des conséquences psychologiques ou sociales qui peuvent se compléter ou s'opposer. C'est pourquoi son modèle de la structure des types de valeur indique dans les positions opposées des valeurs en relation de conflit et en positions voisines, certains types de valeurs en situation de compatibilité.

Une recherche effectuée dans 54 pays avec 44 000 individus enseignants ou étudiants pour la plupart (Beauvois, Dubois, Doise, 1997), dans des villes universitaires par Smith et Schwartz en 1997 a confirmé l'universalité des valeurs.

Ces dernières ont été jugées comme suffisamment équivalentes à travers les pays pour pouvoir servir comme indicateurs de types de valeurs dans des recherches interculturelles.

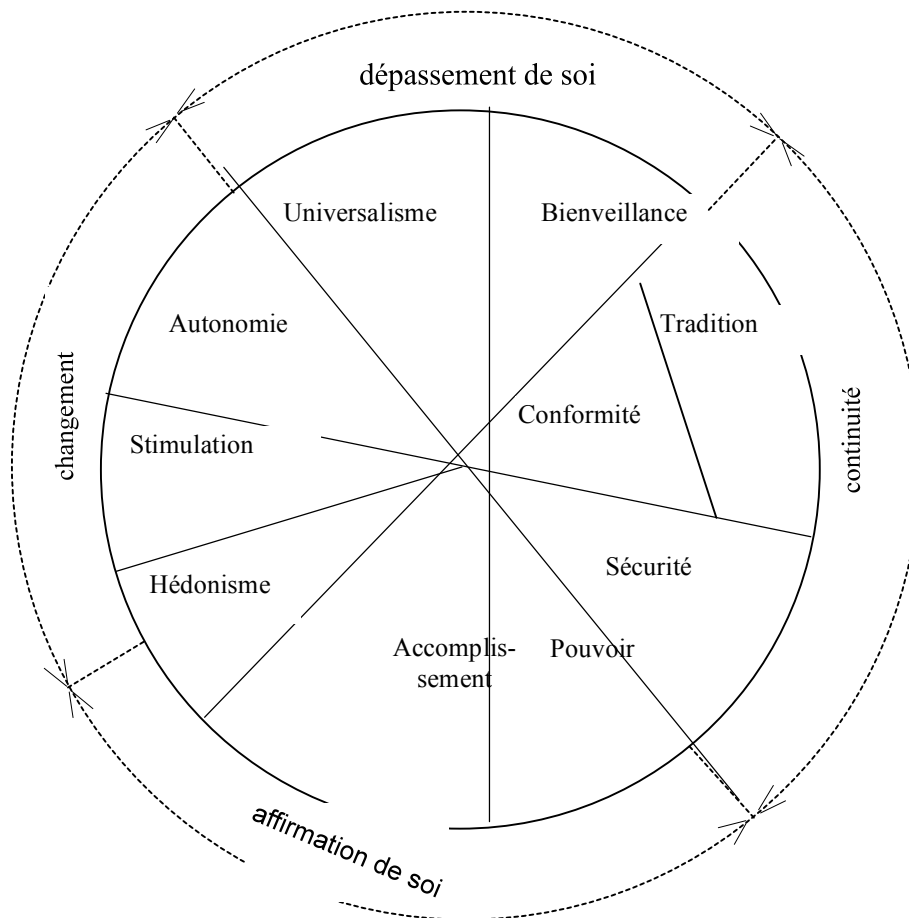
**Types de valeurs de Schwartz, version complétée par Hammer et Walch.**

<p><b>1- POUVOIR</b> (statut social, domination de gens et de ressources) -Pouvoir social -richesse -autorité -préservant mon image publique -reconnaissance sociale*</p> <p><b>2- ACCOMPLISSEMENT</b> (réussite personnelle selon standards sociaux) -ambitieux -influent -capable -orienté vers le succès -intelligent*</p> <p><b>3- HEDONISME</b> (plaisir et satisfaction sensuelle) -plaisir -une vie de plaisir -indulgent envers soi-même</p> <p><b>4- STIMULATION</b> (excitation et nouveauté) -une vie excitante -une vie variée -audacieux</p> <p><b>5- CENTRATION SUR SOI/AUTONOMIE</b> (indépendance de pensée et d'action) -liberté -créativité -indépendant -choisissant ses buts -curieux -respect de soi*</p> <p><b>6- UNIVERSALISME</b> (compréhension, tolérance et protection du bien-être de tout le monde et de la nature) -égalité -un monde de paix -unité avec la nature -sagesse -un monde de beauté</p>	<p><b>7- BIENVEILLANCE</b> (préserver et promouvoir le bien-être des gens proches) -loyal -honnête -secourable -responsable -clément -une vie spirituelle* -sens de la vie -amour adulte* -amitié vraie*</p> <p><b>8- TRADITION</b> (respect et engagement envers les traditions et idées culturelles et religieuses) -respect des traditions -modéré -humble -acceptant ma part dans la vie</p> <p><b>9- CONFORMITE</b> (continence d'actions et d'impulsions qui pourraient nuire aux autres et être contre expertatives sociales) -poli -autodiscipline -honorant ses parents et les anciens -discipliné</p> <p><b>10- SECURITE</b> (sécurité et stabilité de la société, des relations et de soi) -ordre social -sécurité nationale -réciprocité des services -sécurité familiale -propre -sentiment de ne pas être isolé* -en bonne santé*</p> <p><b>*11- QUETE DU SAVOIR</b> - recherche de la vérité (faire la lumière sur les choses) - connaissance (essayer de comprendre le monde)</p>
--	---

-justice sociale -ouverture d'esprit -protégeant l'environnement -harmonie intérieure* * valeur de non-base (n'ayant pas de stabilité de signification à travers les cultures)	- raison (trouver des explications rationnelles et logiques)  * <b>11 Type ajouté au modèle de Schwartz dans la version 1999 des Questionnaires "Portraits de Schwartz" par Hammer et Walch, traductrices.</b>
--	--

### Graphique d'après WALCH 1998

Modèle idéal-typique des valeurs selon Shalom H. Schwartz



La force théorique et empirique du modèle est incontestable mais il faut cependant identifier les limites du travail de Schwartz. Si le modèle peut décrire *l'individualisation* des valeurs dans une perspective historique, en revanche il ne décrit pas *la sécularisation*, c'est-à-dire le fait que les valeurs ne sont plus aussi sacrées qu'avant ou encore, que les gens adhèrent à leurs valeurs d'une manière plus relativiste. On peut noter aussi dans le modèle de Schwartz l'absence de valeurs spirituelles comme le salut ou la vie spirituelle peut être expliquée. La théorie de Schwartz définit les valeurs comme des buts individuels et psychologiques de nature très générale. **On peut reprocher qu'il manque à cette théorie une dimension psychosociale des valeurs comme forme de représentation de soi, de positionnement symbolique ou encore comme une expression d'une identité sociale.** D'autre part, l'analyse repose sur une conception rationnelle de la conduite humaine. Qu'en est-il des émotions ? Des actes humains sont commis sous le coup d'une émotion forte. Ils peuvent être en contradiction avec les valeurs

ordinaires d'un individu. **La théorie pêche sans doute par une trop grande croyance en la rationalité humaine.** L'absence de contrôle des émotions chez certains patients est caractéristique de pathologies psychiatriques, mais aussi l'absence d'émotions, elle-même, conditionne considérablement les actes qu'ils commettent.

## **La reconnaissance valeur cardinale ?**

Or, précisément, il nous semble qu'une approche de la notion de valeur ne peut s'envisager en dehors d'une théorie sociale critique qui pourrait prendre en compte non seulement l'irrationalité humaine mais surtout les différents paliers de la constitution de ce qu'Axel Honneth<sup>7</sup> nomme la *reconnaissance* : ce terme désigne le double processus par lequel on affranchit et, simultanément, on lie émotionnellement l'autre personne (Honneth, 2002, p. 131). Cet auteur présente trois modèles de reconnaissance.

### **Premier modèle de reconnaissance : l'amour (les liens affectifs)**

S'appuyant sur les travaux de Winnicott<sup>8</sup>, la thèse ainsi esquissée nous éclaire en effet sur le type de rapport à soi auquel un sujet peut accéder, lorsqu'il se sait aimé par une personne perçue comme indépendante, pour laquelle il éprouve lui aussi un penchant affectif ou un sentiment d'amour. L'amour durable et solide de la mère forgé chez le bébé amène à la *capacité à être seul*. Ce sont les fondements de la *confiance en soi* qui nous renvoient, dans le modèle de Schwartz à des types de valeurs *d'accomplissement, d'autonomie, de stimulation*.

### **Second modèle de reconnaissance : le droit**

Dans les sciences juridiques, les droits subjectifs se répartissent en droits civils, droits politiques et droits sociaux. La première comprend les droits négatifs qui protègent la personne, dans sa liberté, dans sa vie, sa propriété, face aux empiètements illégitimes de l'État, la deuxième désigne les droits positifs qui garantissent sa participation au processus de formation de la volonté publique. La troisième enfin, concerne les droits, eux aussi positifs, qui assurent à chacun une part équitable dans la distribution des biens élémentaires. Se reconnaître mutuellement comme des personnes juridiques, aujourd'hui, cela implique plus de choses qu'au moment où est né le droit moderne : le sujet, quand il se trouve reconnu juridiquement, n'est plus seulement respecté dans sa faculté abstraite d'obéir à des normes morales, mais aussi dans sa qualité concrète qui lui assure le niveau de vie sans lequel il ne pourrait exercer cette première capacité. Ceci nous ramène au critère indéniable de *réciprocité* énoncé plus haut.

### **Troisième modèle de reconnaissance : l'estime sociale**

Cette forme de reconnaissance mutuelle présuppose l'existence d'une organisation sociale dont les fins communes réunissent les individus dans une communauté de valeurs. Parce qu'on ne décide plus d'avance quels modes de vie doivent être admis

---

<sup>7</sup> Honneth Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, éditions du Cerf, 2002.

<sup>8</sup> Les soins par lesquels la mère conserve son bébé en vie ne s'ajoutent pas au comportement de celui-ci comme un dispositif secondaire, ils s'y mêlent au contraire si intimement qu'on peut sans invraisemblance faire commencer toute vie par une phase d'intersubjectivité indifférenciée, c'est-à-dire de symbiose. Cette idée pour Winnicott va plus loin que ce que la théorie freudienne vise sous le nom de « narcissisme primaire ». Ce n'est pas seulement le nourrisson qui perçoit fantasmatiquement tous les soins maternels comme une émanation de sa toute puissance, c'est aussi la mère qui, à l'inverse, considère toutes les réactions de son enfant comme une composante d'un unique cycle comportemental. Cette unité primitive dans laquelle ces deux parties s'éprouvent mutuellement et pour laquelle la recherche empirique a depuis opté pour l'expression « intersubjectivité primaire » soulève la question qui a préoccupé tout au long de sa vie Winnicott : par quel processus d'interaction la mère et l'enfant parviennent-ils à s'accepter et à se dégager de cet état d'unité indifférencié, pour apprendre à s'accepter et à s'aimer comme des personnes indépendantes ? Ils doivent pour ainsi dire apprendre l'un de l'autre comment ils arriveront à se différencier, pour s'affirmer comme des personnes indépendantes.

comme éthiques, ce ne sont pas des qualités collectives, mais les capacités développées par chacun au cours de son histoire personnelle qui en viennent désormais à commander l'estime sociale. Une conséquence nécessaire de l'individualisation des prestations est que les valeurs spéciales s'ouvrent aux différents modes de réalisation de soi de la personne humaine. Les rapports d'estime sociale sont, dans les sociétés modernes, l'enjeu d'une lutte permanente dans laquelle les différents groupes s'efforcent sur le plan symbolique de valoriser les capacités liées à leur mode de vie et d'en démontrer l'importance. Le terme de *solidarité*, qui renvoie chez Schwartz au type de valeurs *universaliste* désigne une sorte de relation d'interaction dans laquelle les sujets s'intéressent à l'itinéraire de leur vis-à-vis parce qu'ils ont établi entre eux des lieux d'estime symétrique.

La différenciation de trois modèles de reconnaissance ouvre une autre voie. De l'entrecroisement intime de l'individualisation et de la reconnaissance, résulte la possibilité particulière de rabaisser l'être humain, ce que l'on appelle précisément le « mépris » : parce que l'idée normative que chacun se fait de soi-même dépend de la possibilité qu'il a de toujours se voir confirmer dans l'autre, l'expérience du mépris constitue une atteinte qui menace de ruiner l'identité de la personne tout entière. Comment l'expérience du mépris peut-elle envahir la vie affective des sujets humains au point de les jeter dans la résistance et l'affrontement social, autrement dit dans une lutte pour la reconnaissance ?

Cette question nous est renvoyée à travers l'espace scolaire, de la formation et du travail de la jeunesse.

Quelle expérience de la reconnaissance mais aussi du mépris fait-on naître chez les élèves par l'expérience scolaire ou chez les jeunes salariés au regard des conditions pédagogiques et socio économiques qui leur sont proposées ?

Quelques événements récents laissent supposer que la question est plus que jamais d'actualité !

## **Bibliographie**

- Cellier H., *La démocratie à l'école, apprendre mais ensemble*, Paris, L'Harmattan, 2000.  
Cellier H., *Une éducation civique à la démocratie*, Paris, PUF, 2003.  
Coq G., *La démocratie rend-elle l'éducation impossible ?* Paris, Parole et silence, 1999.  
Honneth A., *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, éditions du Cerf, 2002.  
Reboul O., *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1992.